

## La lutte contre la tuberculose du début du XX<sup>e</sup> siècle à l'entre-deux-guerres : une interaction entre guerre, politique et instruction publique.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la tuberculose, surnommée « peste blanche », fait des ravages, touchant particulièrement les enfants et les populations défavorisées. En France, on évalue à plus de 10 millions les victimes de la tuberculose. Cette dernière était considérée, au même titre que les maladies vénériennes ou l'alcoolisme, comme une maladie sociale, c'est-à-dire à causes sociétales, dont les répercussions étaient plus dangereuses pour la collectivité que pour les individus, et contre laquelle des moyens de défense collectifs devaient être recherchés.

La Grande Guerre s'accompagna d'une recrudescence de la mortalité tuberculeuse. De 1906 à 1918, la France fut un des pays les plus exposés d'Europe. Le taux de mortalité provoqué par ce fléau atteignit 2 pour 1000 en 1917.

La fondation Rockefeller, imprégnée des principes de l'hygiénisme américain, très en avance sur ses homologues européens, finança en juillet 1917 la mission éponyme pour mettre en place en France, avec la Croix-Rouge américaine, un véritable armement antituberculeux qui allait, grâce à l'effort américain, perdurer après la guerre. A telle enseigne que la lutte contre la tuberculose peut être considérée comme le legs le plus important du conflit à la protection de la santé publique. La mission Rockefeller prit fin en janvier 1923 pour passer la main au Comité national de défense contre la tuberculose. Durant ces six années, elle encouragea financièrement la construction des dispensaires prévus par la loi et fut à l'initiative des « visiteuses d'hygiène », infirmières exerçant les fonctions d'une assistante sociale avant l'heure et chargées de « montrer le chemin de la santé aux malades et de préserver la santé des bien-portants ».



Il n'est pas inutile, pour rétablir à sa juste mesure la contribution de la fondation Rockefeller, de se reporter aux circonstances de la mise en place de cette mission américaine en France qui fut conduite par Hermann Biggs, médecin américain, pionnier de la santé publique, qui contribua à appliquer la bactériologie à la prévention et au contrôle de la propagation des maladies infectieuses.

La mission Rockefeller et son financement par la Croix-Rouge américaine furent *a posteriori* moins altruistes que l'on pensait alors que se répandait, outre-Atlantique, le bruit d'une possible contamination des troupes américaines par les militaires français. En effet, les Etats-Unis entrèrent en guerre le 5 avril 1917 et l'image, pour les familles américaines, d'un péril dont leurs propres fils seraient à leur retour les messagers malgré eux, fut alimentée par les médias américains.

**Fig. 1.** Hermann BIGGS, 1900. Courtesy of New York Academy of Medicine. Digital Commons @ RU ; Rockefeller University.

Le Chicago Tribune du 24 juillet 1917 alarma l'opinion publique américaine en publiant les chiffres de la mobilisation française : « Plus de 150 000 soldats français ont été évacués des tranchées pour tuberculose. Le nombre des cas de « phtisie de guerre » en France est évalué à 400 000. Nous n'avons aucun désir de provoquer une panique qui serait sans raison. Pourtant les faits sont graves ». [...] « Aux Américains, qui ne connaissent la France que par ouï-dire, il semblerait incroyable qu'un pays capable de donner le jour à Pasteur soit incapable d'éradiquer la tuberculose. Ce fait ne surprend pas les Américains qui connaissent la France pour y avoir vécu. Car la France, patrie de la bactériologie, est aussi celle des bactéries ».

Si cette campagne médiatique outre-Atlantique de stigmatisation de la situation sanitaire en France faisait le jeu d'un courant isolationniste américain à bout de souffle, elle servait aussi la cause de la toute jeune fondation (1913). Cette dernière se lança dans une grande campagne de propagande qui mobilisa les techniques et savoir-faire publicitaires américains. Des affiches en furent une modalité.



Une d'elle représente une scène de vie parisienne. Des maisons serrées le long d'une rue étroite interdisent d'entrevoir le ciel et créent une atmosphère étouffante et fétide accentuée par la palette qui emprunte uniformément à l'ocre et à ses dégradés. Depuis la fenêtre d'un immeuble, une femme secoue un linge sans égard pour des enfants qui passent dessous avec leur pot à lait. Derrière une sombre devanture, des adultes boivent. Au premier plan, une femme lourdement chargée discute avec un homme en haillons. Derrière eux, une bouche d'égout, des tas d'ordures jonchent la rue où fouillent de concert, dans des postures parallèles, un chien et un gamin. A l'arrière-plan, un gosse invalide, et des groupes en majorité constitués de femmes et d'enfants, reçoivent à leur tour des immondices jetées depuis un balcon. Par l'unique interstice qui pourrait laisser pénétrer le soleil et l'air, s'introduit la Faucheuse, image de la mort.

**Fig. 2.** Un grand fléau : la tuberculose, affiche de F. Galais, peintre-dessinateur, commande de la commission américaine de préservation, contre la tuberculose en France. (Source : gallica.bnf.fr/bibliothèque de Rouen).

Pourtant, en France, la lutte contre cette maladie a été dès 1892 une priorité dans les écoles. Plusieurs mesures ont été mises en place par les autorités sanitaires et éducatives pour prévenir et combattre cette maladie en milieu scolaire. L'instruction publique a joué en France un rôle crucial dans cette lutte. Les instituteurs furent sollicités pour leur proximité avec les populations et leur capacité à éduquer et sensibiliser. En 1903, un comité de préservation s'adressa à eux pour les encourager à combattre la tuberculose, en leur fournissant des guides informatifs pour reconnaître les symptômes de la maladie et pour encourager les élèves et leurs familles à consulter des professionnels de santé. Ils furent ainsi des acteurs clés dans la prévention de la contagion, notamment en enseignant aux enfants et aux familles les mesures d'hygiène pour éviter la propagation de la maladie et en leur soulignant les dangers de l'alcoolisme et les conditions de logement insalubres qui favorisaient la tuberculose.

Si la tuberculose touchait principalement la classe ouvrière, la moins bien nourrie et soumise aux mauvaises conditions d'hygiène et d'habitat comme au surpeuplement des lieux de travail qui en termes de promiscuité constituent des éléments déterminants de la propagation de la maladie, la tuberculose menaçait aussi par extension les quartiers bourgeois où la tuberculose était appelée « la maladie des petites bonnes », d'où les politiques et les investissements publics engagés.



**Fig. 3.** Portrait du Professeur Louis Landouzy 1845-1917, huile sur toile datée de 1889 et réalisée par le peintre Jules-Charles Aviat. Reims, musée des beaux-arts. (Wikimedia Commons).

Le conflit mondial eut tôt fait ressortir le dénuement français de la « défense nationale » contre la tuberculose. L'idée, que la présence de tuberculeux dans les armées comportait un risque crucial de contamination, et partant d'affaiblissement des populations militaires et celles civiles œuvrant dans les usines de guerre, se fit jour. Dès mars 1915, Louis Landouzy, Professeur de médecine, Doyen de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, dénonça le nombre très élevé de réformes pour tuberculose de soldats incorporés et renvoyés à la société civile.

En se propageant sous l'uniforme, sans distinction de classes, la tuberculose quitta l'orbite de la pauvreté, même si le fossé social d'autrefois perpétua, entre le phtisique romantique de la « haute société » crachotant discrètement dans son mouchoir brodé et le tuberculeux des classes populaires expectorant ses pleins poumons à tout va.

Ainsi les malades, possédant des ressources personnelles ou de famille et des parents capables de leur prodiguer des soins, furent renvoyés directement chez eux et purent rester dans leurs foyers. Enfin, la circulation des hommes mobilisés, et notamment des permissionnaires d'origine rurale, nourrit la crainte que cette maladie réputée urbaine

n'échappât, comme les maladies vénériennes, à tout contrôle pour atteindre toutes les couches de la société, y compris dans les zones rurales les plus reculées.

La loi du 15 avril 1916, dite « loi Léon Bourgeois » (ancien président du Conseil des ministres de France et prix Nobel de la paix), marqua le début de l'intervention de l'État français en matière de prévention de la tuberculose. Cette loi imposa la création de dispensaires d'hygiène sociale et de lutte antituberculeux, sur l'ensemble du territoire, similaires à celui créé à Lille par Albert Calmette (médecin et bactériologiste, collaborateur de Louis Pasteur à qui on doit la mise au point, avec le vétérinaire Camille Guérin, de la vaccination contre la tuberculose grâce au BCG), ce qui favorisa ainsi le développement d'une éducation sanitaire. Enfin, la loi André Honnorat (sénateur provençal et ministre de l'Instruction publique, en son honneur la cité scolaire, collège- lycée, de Barcelonnette porte son nom), du 7 septembre 1919 imposa la création de sanatoriums dans tous les départements ou des accords avec les départements limitrophes. En 1921, la loi de finances du 30 avril a attribué des congés de longue durée aux membres de l'enseignement public atteints de tuberculose.

Décret du 29 juillet 1921 (Instruction publique)  
Application des dispositions de l'article 71 de la loi de finances du 30 avril 1921 concernant l'attribution de congés de longue durée aux membres de l'enseignement public atteints de tuberculose ouverte ou de maladies mentales.  
... Art. 4. — Lorsque l'inspecteur d'académie (pour l'enseignement secondaire ou primaire) ou l'inspecteur général (pour l'enseignement technique) estime, sur le vu d'une attestation médicale ou sur un rapport des supérieurs hiérarchiques d'un fonctionnaire, que celui-ci, par son état physique ou mental, fait courir aux enfants un danger immédiat, il peut le mettre pour un mois en congé d'office avec traitement intégral. Pendant ce délai, il réunit la commission prévue à l'article 2 en vue de provoquer son avis sur la nécessité d'un congé de plus longue durée...  
(JO du 3 août 1921.)

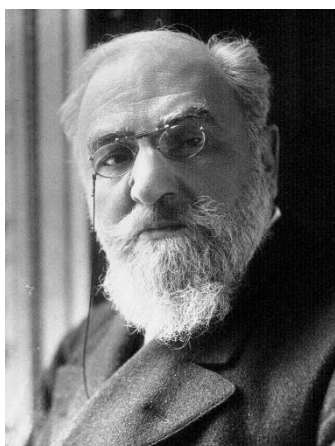


Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.

Fig. 4. Léon Bourgeois (1851-1925) photographié en 1917 alors ministre du Travail et de la Prévoyance sociale à cette date. Auteur anonyme. Agence de presse Meurisse - Bibliothèque nationale de France. (Wikimedia Commons).

Fig. 5. "Le BCG protège contre la tuberculose" timbre imprimé en 1948 lors de la 18e Campagne du timbre antituberculeux - Comité National de Défense contre la Tuberculose, (lamalleapapa.com). La croix rouge à deux traverses est l'emblème de la croisade contre la tuberculose.

Fig. 6. André Honnorat. Autochrome 1920, Musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt (Wikimedia Commons).

Cette période se traduit par une peur accrue de la maladie, conduisant à un dépistage systématique dans les écoles et à la vaccination par le BCG, rendue progressivement obligatoire pour certaines catégories d'enfants.

L'instruction publique intégra des programmes d'hygiène scolaire, incluant des visites médicales régulières dans les écoles pour dépister et prévenir la tuberculose. Les instituteurs étaient souvent formés

La lutte contre la tuberculose en France a également été marquée par des campagnes de propagande intensive, comme celle du timbre antituberculeux, qui visait à sensibiliser la population et à collecter des fonds pour la prévention et le traitement de la maladie. Les directeurs d'école et les instituteurs, en tant que figures respectées et influentes dans les communautés locales, furent des relais essentiels pour ces campagnes.

Alain FARALLI

Professeur agrégé, Inspecteur d'Académie-Inspecteur Pédagogique Régional Sciences de la Vie et de la Terre honoraire.

### Sources consultées

- De LUCA BARRUSSE Virginie, L'éducation sanitaire dans la France de l'entre-deux-guerres: l'exemple de la lutte antituberculeuse. In Population and Economics, 2022 ;
- DESSAUW Guy, post master du site internet « Le temps des instituteurs » <http://www.le-temps-des-instituteurs.fr> 2020 ;
- MOURET Arlette, L'imagerie de la lutte contre la tuberculose : le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire in Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques, 1994 ;
- TONDEUR Laurence - BAUDIER François, Le développement de l'éducation pour la santé en France : aperçu historique. Actualité et dossier en santé publique n° 16 septembre, 1996 ;
- VIET Vincent, La Grande Guerre et la lutte antituberculeuse en France. Revue d'histoire de la protection sociale, n°9, 2016.